Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 30 n°24 | Edmonton, semaine du 14 au 20 juin 1996 | 16 pages | 60c



Journée spéciale à Père Lacombe... *à lire en page 3*

Théâtre à Maurice Lavallée... *à lire en page 5*

Optimisme à Fort McMurray... *à lire en page 12*

Les secrets de Katimavik... *à lire en page 14*

La radio française de la SRC

Nouvelle orientation pour CHFA

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Des émissions de Montréal qui ne seront plus en différé, des entrevues en direct, une présence accrue de l'Alberta sur le réseau national: CHFA amorce une transformation profonde de sa façon de faire de la radio.

C'est mercredi le 6 juin dernier que Denis Collette, directeur de CHFA, dévoilait aux employés de la station les grandes lignes de la nouvelle programmation qui sera en vigueur à compter de septembre prochain. Premiers changements: 42 heures de production locale par semaine au lieu de 37, et une émission locale le dimanche matin.

«Nous cherchons à devenir une radio plus réactive, avec cette rapidité de réflexes qui caractérise maintenant le domaine des communications» explique Denis Collette. Le changement de cap sera adopté par toutes les stations régionales et par le réseau national de la SRC.

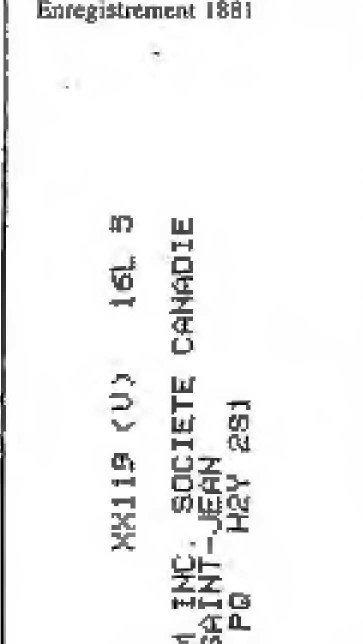
Cette orientation était déjà prévisible puisqu'elle se trouvait au coeur des conflits syndicaux qui opposaient récemment la direction de Radio-Canada et ses employés. Les dirigeants de la Société cherchent à promouvoir la polyvalence de leurs employés afin qu'ils puissent diversifier leurs activités et faire plus de production avec des moyens réduits; pour y arriver, il faut assouplir les règles du jeu et progressivement abandonner la trop grande spécialisation des tâches. Les conventions collectives seront étudiées avec beaucoup de soin par les deux parties afin d'établir quelles sont les limites de ce qu'on pourra demander aux employés. La charge de travail sera plus lourde et, en raison des compressions financières imposées à la SRC depuis 1988, les équipes qui oeuvrent à CHFA sont maintenant réduites au minimum vital, tant du côté de la production que de la direction. L'an dernier, la retraite anticipée de quelques employés et la perte d'un demi poste de secrétaire ont permis à CHFA d'éviter le pire. Mais les compressions budgétaires qui continueront d'affecter Radio-Canada se traduiront certainement par des mises à pied massives en 1997.

L'édifice de CHFA, à Edmonton

À long terme, la SRC devra aussi évaluer la justesse des ressources qui lui sont allouées pour répondre à son mandat national. En effet, la présentation d'émission en direct de Montréal, tout en répondant à un besoin de spontanéité, crée en même temps des problèmes de créneau-horaire, puisque les émissions conçues en fonction de certaines heures d'écoute à Montréal ne conviennent plus à l'auditoire albertain en raison du décalage horaire.

Il ne faudrait cependant pas croire que ces changements soient nécessairement négatifs. «Nous sommes quand même enthousiastes» confirme M. Collette. Les défis à relever sont nombreux, et la créativité des employés sera mise à contribution. Ces derniers devront élargir leurs champs de compétences, explorer de nouvelles façons de faire et collaborer de façon plus étroite entre eux. L'introduction de la technologie digitale, qui rend l'utilisation du ruban désuète et autorise le montage par ordinateur, permettra une économie de moyens sans mettre en danger la qualité des produits sonores. Quelques stations de radio du réseau de la SRC, dont Edmonton, servent actuellement de laboratoires pour apprivoiser ce nouvel outil.

Il faudra attendre à l'été pour connaître le contenu des émissions locales qui seront à l'antenne cet automne; les équipes de production et la direction sont en plein processus de conception. On ne connaît présentement que les tranches horaires allouées à la production locale.



APERÇU DE LA NOUVELLE PROGRAMMATION DE CHFA, AUTOMNE 1996

Du lundi au vendredi:

6h00 - 9h00:	**Émission du matin**	**(local)**
9h00 - 10h00:	Magazine consommation	(réseau)
10h00 - 11h00:	**Émission locale**	**(local)**
11h00 - 11h30:	Les actualités (internationales)	(réseau)
11h30 - 13h30:	Les refrains d'abord	(réseau)
13h30 - 15h30:	**Émission locale**	**(local)**
15h30 - 16h00:	Les actualités 2 (nationales)	(réseau)
16h00 - 17h00:	**Émission locale**	**(local)**
17h15 - 18h00:	D'un soleil à l'autre	(réseau)
18h00 - 19h00:	275 Allô	(réseau)
19h00 - 21h00:	Vive la radio!	(réseau)

Samedi:

6h00 - 10h00:	**Émission locale**	**(local)**

Dimanche:

6h00 - 9h00:	**Émission locale**	**(local)**

Félicitations à Mme **Saulnia Lacombe**, enseignante au Pavillon Saint-Paul de Calgary, pour le Certificat d'excellence en éducation qu'elle a reçu de l'ex-ministre de l'Éducation, Alvar Jonson. *(Photo: Suzanne Sawyer)*

L'école le *Carrefour*

Avant de naître, les enfants y sont inscrits

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — «Comment faites-vous pour recruter des élèves?», **Mariette Rainville**, directrice de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, a-t-elle demandé aux dirigeants de l'École Carrefour en Nouvelle-Écosse. Ils ont presque éclaté de rire. Cette école, de la maternelle à la douzième année, avait 520 élèves lorsqu'elle a ouvert ses portes en 1991, en a plus de 900 cette année et prévoit qu'ils auront 1 300 élèves d'ici l'an 2001. Toutefois, ils n'ont fait aucune campagne de promotion. Ce sont les élèves fiers de leur école qui en font l'éloge à leurs amis.

Cette école se retrouve à l'intérieur d'un centre scolaire communautaire. **Roger Arsenault**, directeur par intérim du conseil scolaire acadien provincial, explique que le succès de l'école et du centre repose sur le partenariat et le partage des ressources. La bibliothèque de l'école, par exemple, est en réalité une bibliothèque communautaire. Ce sont les élèves qui assurent l'ouverture de celle-ci deux soirs semaine ainsi qu'un jour la fin de semaine. En plus de livres, la bibliothèque a aussi une vidéothèque et une discothèque.

La communauté contribue aussi au bien-être de l'école. Le club Richelieu, par exemple, fait un don d'environ 10 000$ à tous les ans.

Mariette Rainville a été épatée lorsqu'elle a visité l'école. **David Fréchette**, parent-formateur, et elle étaient de passage en Nouvelle-Écosse pour aider à implanter le programme de formation destiné aux parents siégeant sur les comités d'école. Le ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse a acheté les droits d'auteur du programme de formation de la FPFA suite à des réformes scolaires qui prévoient la création de comités de parents aviseurs.

«Le respect qu'on a pour l'école, dans cette école, raconte Mariette, je l'ai senti dans mes tripes. Ils étaient libres d'expérimenter et de développer leurs talents. Aussi longtemps que les élèves désirent apprendre, les portes de l'école ne sont pas barrées.»



Mariette Rainville, directrice de la Fédération des parents francophones de l'Alberta.

L'école mise sur ses diverses activités parascolaires pour stimuler l'intérêt des étudiants. On y retrouve un club de philatélie, des clubs de théâtre, une ligue d'improvisation, pour ne nommer que quelques-unes des 40 activités offertes aux jeunes. Roger Arsenault ajoute qu'on encourage le personnel à apporter dans ses valises plus que des connaissances académiques. D'ailleurs, lorsqu'on embauche un enseignant, on lui pose toujours la question: « Que pourrais-tu apporter de plus à l'école et à la communauté?»

L'école est à la fine pointe de l'informatique et de la haute technologie. L'école participe à un projet pilote au secondaire premier cycle où les élèves suivent 8 modules informatisés sur divers sujets dont l'aérospatiale, les commu-nications, le réseau informatique *internet*, etc. Les enseignants sont parfois dépassés par la vitesse à laquelle les jeunes font l'apprentissage de ce matériel: ils doivent avoir recours aux élèves pour les aider à apprendre.

Ce sont les élèves qui ont créé le site internet de l'école. Certaines entreprises privées ont été impressionnées par la qualité de leur travail et ont offert des contrats à certains élèves.

Ce centre scolaire communautaire se retrouve à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse, et dessert la grande région de Halifax, ce qui représente environ 10 000 francophones. Toutefois, comme toute région où les francophones ne sont qu'une petite minorité, la francisation des élèves est une priorité. Roger Arsenault explique qu'en 1991, le quart des élèves se retrouvaient dans les classes d'accueil, mais maintenant presque la moitié des élèves y sont. Les classes sont ouvertes l'été pour permettre aux élèves de maintenir et d'améliorer leur français.

Le nombre d'élèves ne risque pas pour autant de diminuer dans un avenir rapproché. Mariette explique que les mères mettent leurs enfants, pratiquement dès la conception, sur la liste d'attente de la garderie francophone. C'est la seule façon de s'assurer que leur enfant, qui n'est pas encore né, aura sa place à la garderie du centre scolaire communautaire.

Mariette considère que l'école le *Carrefour* est un modèle qui pourrait guider les écoles françaises de l'Alberta dans leur évolution. «C'est fantastique, lance-t-elle. Pour l'Alberta, le concept de centre scolaire communautaire, c'est la clé qui va nous amener à un haut niveau d'engagement plus rapidement. On pourra aller chercher l'implication de toute la communauté à l'élargissement de l'école.»

Ministères fédéraux:

Faible priorité aux besoins des minorités francophones

Ottawa (APF) — La plupart des institutions fédérales ne savent pas au juste quoi faire pour favoriser l'épanouissement, et appuyer le développement, des communautés francophones et acadiennes, constate le Commissaire aux langues officielles.

Après avoir évalué les premiers plans d'action des 27 ministères, agences et sociétés d'Etat qui devaient tous expliquer comment ils s'y prendraient pour remplir leurs obligations en vertu de la partie 7 de la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais), **Victor Goldbloom** en vient à la conclusion que la plupart de ces plans présentent «des lacunes notables».

Des 27 institutions fédérales qui devaient déposer leur premier plan d'action avant le 30 juin 1995, peu ont compris ce que le gouvernement attendait d'eux: «La majorité des institutions fédérales ne perçoivent pas très bien les enjeux» écrit d'ailleurs M. Goldbloom dans son rapport d'évaluation. Il note aussi une «planification insuffisante» et constate que la plupart des institutions fédérales n'ont pas pris les mesures nécessaires pour la réalisation de leurs engagements.

L'ACDI, Condition féminine Canada, le Centre de recherches pour le développement international, et les ministères des Affaires étrangères et du Commerce international, de l'Agriculture et de l'Agro-Alimentaire, de la Santé, de la Diversification de l'Economie de l'Ouest et du Développement des ressources humaines sont au nombre des institutions fédérales qui ont de la difficulté à comprendre leurs obligations en vertu de la Loi sur les langues officielles. En revanche, la Banque de développement du Canada, Industrie Canada, l'Office national du film, la Société de développement du Cap-Breton et le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration comprennent mieux leur rôle et leurs responsabilités à l'endroit des minorités francophones et acadiennes.

«Si on veut être charitable, on peut dire que certains ministères se traînent les pieds» a résumé le député libéral franco-ontarien Benoît Serré, qui siège sur le Comité parlementaire mixte des langues officielles.

«Si la Loi sur les langues officielles était appliquée, l'avenir des communautés francophones ne serait pas ce qu'il est» pense le député bloquiste Jean-Paul Marchand, lui-même d'origine franco-ontarienne et porte-parole de son parti en matière de langues officielles. Selon lui, il existe une absence de volonté au sein du gouvernement fédéral «et c'est flagrant».

Enfin, le député réformiste Garry Breitkreuz de Yorkton-Melville, qui siège également au Comité mixte sur les langues officielles, a dénoncé «l'industrie des langues officielles», pour conclure à «l'échec total» de la Loi sur les langues officielles. Une loi qui, toujours selon le député réformiste, a ajouté près de 50 milliards de dollars à la dette nationale.

Une semaine inoubliable à Père Lacombe

JULIE LAFRANCE-COON/RITA HÉBERT

EDMONTON — Depuis quatre ans, les parents de l'École Père Lacombe organisent une fête pour célébrer, en tant que famille scolaire, tout ce qui s'est passé au courant de l'année. Chaque année, la fête prend une allure différente et il faut dire que cette année, c'était spectaculaire. Comme auparavant, nous avons débuté avec une messe célébrée par le père Maurice MacMahon, o.m.i.

Après la remise des certificats et des médailles destinées aux gagnant(e)s du concours oratoire, tous se sont rendus dehors pour profiter du barbecue. Les gens ont pu visiter les kiosques de divers commerçants francophones, les plus jeunes se sont amusés dans le parc tandis que les plus vieux ont joué au soccer et aux mouchoirs. Il y a eu des chasses au trésor et le moment tant attendu, huit parachutistes qui ont atterri sur le terrain de jeu de l'école.

Quel spectacle incroyable! Pendant leur chute, quatre des parachutistes tenaient soit le drapeau du Canada, soit celui de l'Alberta ou celui de la francophonie, soit enfin celui de l'École Père Lacombe. Plusieurs de ces parachutistes ont des enfants à notre école. Il va sans dire que cela a ajouté à l'enthousiasme. Le capitaine Lafrance a présenté à la directrice de l'école une photo du drapeau de l'école qu'il tenait avec le sergeant Gagnon en chute libre. Pour terminer la journée, les parachutistes ont plié leurs parachutes tout en expliquant la procédure à suivre.



Le grand-chef Max Gros-Louis

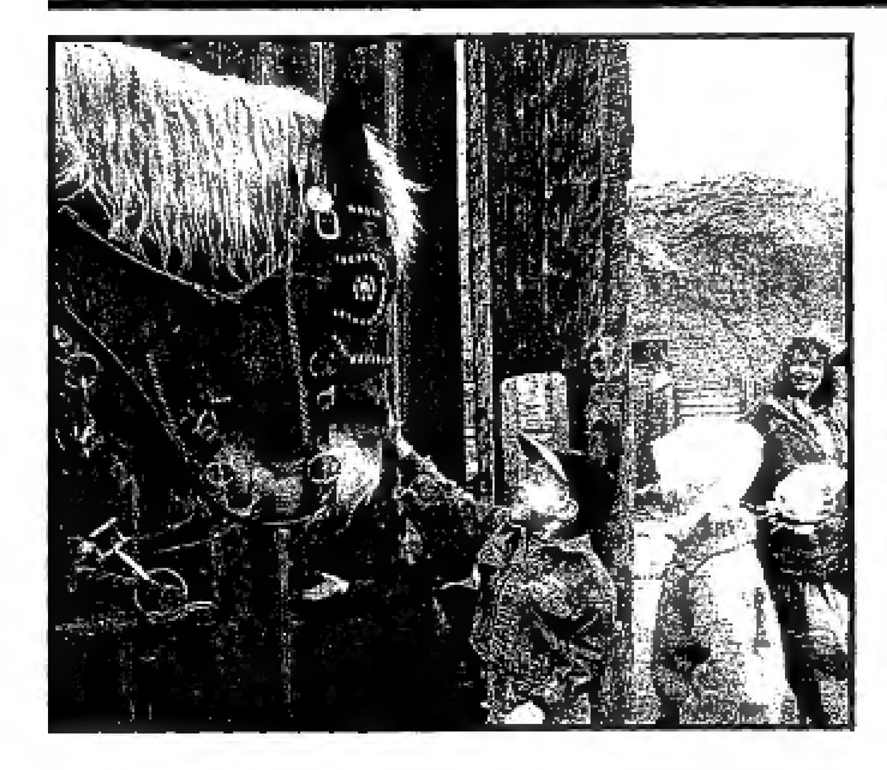
Le vendredi suivant, nous avons eu la chance de recevoir la visite d'un personnage influent de renommée mondiale. Il s'agit de monsieur Max Gros-Louis, grand chef de la Nation Huronne Wendat, médaillé d'un prix de la paix par les Nations-Unies et décoré par François Mitterand lors d'une de ses visites en France. Il a accepté de venir nous rencontrer et parler aux élèves de sa nation, de sa vie et des gens qu'il connaît.

En le voyant arriver, on ne peut que se sentir impressionné devant un homme de sa stature. Pourtant, du haut de ses six pieds trois pouces, il a parlé aux élèves avec toute la douceur et la passion d'un père aimant. Il nous a raconté sa jeunesse au Village Huron, situé à 15 km au nord de la ville de Québec. Il nous a parlé de ses ancêtres qui vivaient dans des maisons longues; ces maisons de bois pouvaient mesurer jusqu'à cent pieds de long et pouvaient loger jusqu'à 15 familles. Il nous a parlé de la trappe, des randonnées en canot d'écorce et des compétitions de canotage et de portage durant lesquelles les Hurons doivent encore, chaque année, transporter jusqu'à 1 200 livres sur leurs épaules en plus de leur canot.

Le Village Huron a une superficie de 800 mètres carrés et compte environ 1 350 habitants, c'est-à-dire la moitié des membres de la nation. Le grand chef est très fier du fait que tous les membres de la nation qui vivent au Village Huron ont du travail dans les industries qu'on y retrouve. On y fabrique des canots de haute qualité, des raquettes à neige faites de bois de babiche (peau de vache crue) et de l'artisanat qui se vend comme des petits pains chauds tout l'été, surtout auprès des visiteurs européens. Chez les membres de la nation huronne Wendat, le chômage n'existe pas. Max Gros-Louis est grand chef depuis 28 ans et ce qu'il veut surtout communiquer à son peuple, c'est un sentiment de fierté et d'appartenance ainsi qu'un sens profond des responsabilités.

Son message était puissant et les nombreuses questions des élèves attestent de l'intérêt profond qu'il a suscité chez eux. Pour les élèves des niveaux qui étudient les autochtones, l'histoire a pris vie.

Les élèves ont eu la chance de vivre des expériences signifiantes et motivantes. Quelle belle façon de compléter une année et donner l'élan à une nouvelle année scolaire suite à un repos bien mérité.



La dernière Cabane à sucre de la province

MIREILLE DUNN et FLORENT GOUTTIN

LETHBRIDGE — C'est le samedi 20 avril que s'est déroulée la Cabane à sucre de la région sud...et quelle réussite! Ce fut un énorme succès pour la petite communauté et un premier partenariat entre l'ACFA régionale de Lethbridge et *Fort Whoop-up Interpretative Centre*.

Le Fort Whoop-up a créé l'ambiance d'une vraie cabane à sucre du bon vieux temps. Ses différentes pièces construites en bois rond et chauffées au bois ont vite dissipé l'humeur peut-être un peu gâchée par le temps couvert et pluvieux.

Au-delà de 270 personnes ont franchi la barrière du Fort pour participer à une grande variété d'activités. Il y avait un goûter de mets traditionnels, des jeux, des randonnées en calèche, du maquillage pour enfants, du bricolage, un gros feu à l'extérieur, une vente de produits d'érable et un spectacle des *Bûcherons*. Grâce aux maîtres-sucriers, Elizabeth Maltais et Éric Langlois, les visiteurs se sont régalés de tire à volonté de la meilleure qualité.

La Cabane à sucre 1996 a été la première occasion où tous les organismes francophones de Lethbridge se sont regroupés afin d'organiser une activité commune. Ce style d'union est nécessaire afin de multiplier l'effet promotionnel de la communauté minoritaire. Le succès est aussi attribuable à la grande participation des francophones.

Éditorial

Réflexions sur l'autoroute

Autoroute de l'information. Internet. Réalité virtuelle. Digitalisation, numérisation, informatisation.

La technologie informatique est la nouvelle bébelle des pays industrialisés; les entreprises se lancent à corps perdu dans le domaine et investissent des sommes astronomiques dans la recherche et le développement. Fatigués de partir en guerre contre la télévision, les censeurs de tout acabit s'en donnent à coeur joie en accusant l'informatique et l'internet de tous les maux. La question se pose: l'autoroute de l'information, à quoi ça sert, au juste?

Je vois déjà les ardents défenseurs de la machine lever le bouclier du progrès: village global, information instantanée, il n'y a que du positif dans cette nouvelle tendance. Dans le coin droit, les traditionnalistes brandissent le spectre de l'anarchie et du chaos, l'impossibilité de contrôler le contenu des réseaux informatiques, les enfants qui peuvent consommer de la pornographie et de la violence sans restrictions, l'émergence d'une génération qui ne valide que les expériences virtuelles au détriment de la réalité extérieure, bref, la victoire de l'outil sur l'homme.

Comme c'est souvent le cas, la vérité se cache quelque part entre les deux extrêmes.

Oui, la rapidité d'échange que permet la nouvelle technologie viendra au secours des médecins qui pourront consulter des spécialistes à l'autre bout du monde afin de sauver un patient. Encore faut-il que le médecin en question ne soit pas dans un pays en voie de développement et qu'il ait les moyens de se payer un ordinateur, un modem et un fournisseur de service internet, ce qui est loin d'être évident...

C'est vrai, les échanges entre clients et fournisseurs, entre professeurs et étudiants, entre l'individu et l'information seront plus faciles et plus complets. Mais le revers de la médaille est inquiétant. L'informatisation des entreprises provoque une baisse du nombre d'emplois disponibles, ce qui en retour affecte directement le taux de chômage. On parle bien sûr de nouveaux types d'emplois créés, mais la formation disponible présentement ne répond pas aux besoins de la nouvelle industrie; il faudra probablement attendre quelques années et, dans l'intervalle, une génération sera sacrifiée.

Autre aspect négatif, plus global celui-là: l'inégalité entre les pays développés et ceux qui sont en voie de le devenir s'accentue, et le développement accéléré des nouvelles technologie aggrave le problème.

À quoi sert la réalité virtuelle quand sévit la famine...

Mais pouvons-nous nous permettre de manquer le bateau?

Le gouvernement canadien est sensible à tous ces écueils; c'est pourquoi il a mis sur pied il y a déjà plusieurs années des groupes d'étude composés d'intervenants en provenance de tous les secteurs d'activité. Une réforme du cadre stratégique, législatif et réglementaire régissant les télécommunications au Canada a été amorcée.

La construction de l'autoroute canadienne est en marche mais, en qualité de citoyens, nous devons rester vigilants et nous assurer que les décisions prises aujourd'hui n'apporteront pas de résultats néfastes demain.

Francois Pageau

Lettres des lecteurs



Lettre à l'équipe du Franco

Chers amis,

Je prends quelques minutes de ma journée pour présenter mes félicitations à l'équipe du Franco. J'ai trois raisons principales pour le faire.

Premièrement, les gens d'aujourd'hui prennent rarement la peine d'écrire leurs commentaires lorsque les choses vont bien. Ils ne s'expriment que pour faire des commentaires négatifs. Certainement, lorsque les gens travaillent forts, on leur dit très rapidement mais on ne prend jamais le temps de le mettre par écrit. Cependant, si une chose n'est pas à notre goût, on s'objecte avec vigueur, on répand du commérage ou on sabote les efforts des autres. Donc je vais à contre-courant et je félicite l'équipe du Franco pour ses efforts pendant l'année 95/96. J'encourage d'autres à faire de même.

Deuxièmement, je sais qu'il est impossible de satisfaire tous les gens avec un périodique comme Le Franco qui doit répondre à des attentes différentes et souvent contradictoires. Je ne suis certainement pas toujours d'accord avec les articles ou le contenu, mais c'est ça en fin de compte qui donne un peu de piquant à un journal. Ce que j'ai pu constater, c'est que Le Franco a fait d'énormes efforts pour couvrir les différents événements dans toutes les régions. Certainement, vous n'avez pas réussi à chaque fois, mais ce qu'il faut retenir c'est que chaque membre de l'équipe a toujours donné plus de 100% de lui-même. Vous avez essayé différents moyens, des nouvelles chroniques, des cahiers historiques et autres. J'ai revu les volumes de cette année (oui, je les garde!) et la qualité de ceux-ci atteste du professionnalisme de votre équipe.

Troisièmement je le fais pour encourager les gens à participer à la production de leur journal. Oui, c'est bien à vous! Contribuez à son succès en écrivant des articles, en offrant de couvrir les événements de chez vous, en faisant un reportage, en y mettant une publicité, en offrant un abonnement à un ami. Vous voyez des possibilités de l'améliorer? Offrez vos services. Vous avez des expertises? partagez-les en écrivant un ou des articles. Ça ne suffit plus de se plaindre. Il faut participer et faire preuve de leadership.

Je termine en vous souhaitant autant de succès pour l'année 1996-1997. Bravo et bonnes vacances à François, Micheline, Michel et Charles.

Jacques Tremblay

Lettres des Lecteurs...suite

M. le rédacteur,

Permettez-nous de nous servir de la section *Lettre des Lecteurs* pour exprimer la satisfaction que nous procure le travail que fait l'École Maurice Lavallée.

Nos enfants y ont vécu des expériences enrichissantes et révélatrices de la vraie vie. Grâce à un bon enseignement et un accompagnement propice, notre plus vieux a terminé ses études secondaires avec succès et a reçu la formation nécessaire pour continuer au niveau universitaire. Notre deuxième enfant continue ses études à Lavallée et surtout continue à y avoir de bonnes relations avec tous les adultes qui forment le personnel de l'école.

Nous trouvons qu'en plus d'assurer un bon enseignement, le personnel fait un effort exceptionnel pour aider les élèves à vivre cette partie difficile et exigeante de notre histoire humaine et communautaire. Grâce au respect que le personnel porte et a porté à nos enfants, grâce à leur habileté à voir l'âme de l'enfant plutôt que son extérieur, grâce aux multiples chances qu'il leur a donné, nos enfants ont reçu et reçoivent une bonne éducation.

M. le rédacteur, nous devons remercier les nombreux intervenants dans la vie scolaire de nos enfants. Leur présence auprès des enfants, leur esprit de service et leur désir de seconder les efforts des étudiants ont permis à nos enfants de vivre les bons moments comme les moins bons. Merci d'avoir su leur offrir le réconfort lorsque c'était nécessaire, merci d'avoir été ce pour quoi l'école a été fondée, l'extension de la famille.

Nous pouvons être fiers, M. le rédacteur, de notre école. Elle a une tâche très difficile à accomplir et elle s'en tire très bien. Et merci à vous, M. le rédacteur, de nous donner l'occasion d'offrir publiquement notre appui à l'école Maurice Lavallée et de lui dire que comme parents, nous sommes satisfaits, nous l'appuyons dans son travail et nous la félicitons.

France Levasseur-Ouimet
Claude Ouimet

...suite en page 9

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Directeur: François V. Pageau
Adjointe administrative: Micheline Brault
Journaliste: Michel Bouchard
Infographiste: Charles Adam
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

Calgary: Jacques Girard et Alain Bertrand
Rivière-la-Paix: Patrice Savoie (St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert) **Rivière-la-Paix**
Piamondon: Dany Martin

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRAL WEB Colorpress, à Edmonton.

8923, 82e Avenue - Edmonton (AB) - T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 - **Télécopieur:** (403) 465-3647
lefranco@compusmart.ab.ca









Club d'art dramatique de l'école Maurice Lavallée

Ados rebelles sur scène mais comédiens dévoués dans la vraie vie

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — «On voulait faire peur aux gens avec notre pièce, lance une comédienne de club d'art dramatique de l'école Maurice Lavallée, tellement que c'est réel.» La pièce, *Seul - ensemble*, est une création collective des élèves de la 11e, 12e et 13e année qui examine une famille dysfonctionnelle moyenne, avec ses crises d'adolescence et l'absence du père. Cette pièce a remporté le prix de la meilleure distribution dramatique lors du *Drama Fest '96* à Edmonton.

Les élèves du secondaire ont écrit leurs propres pièces. Les élèves des années 10-11-12 se sont inspirés de leur vie quotidienne pour l'écriture.

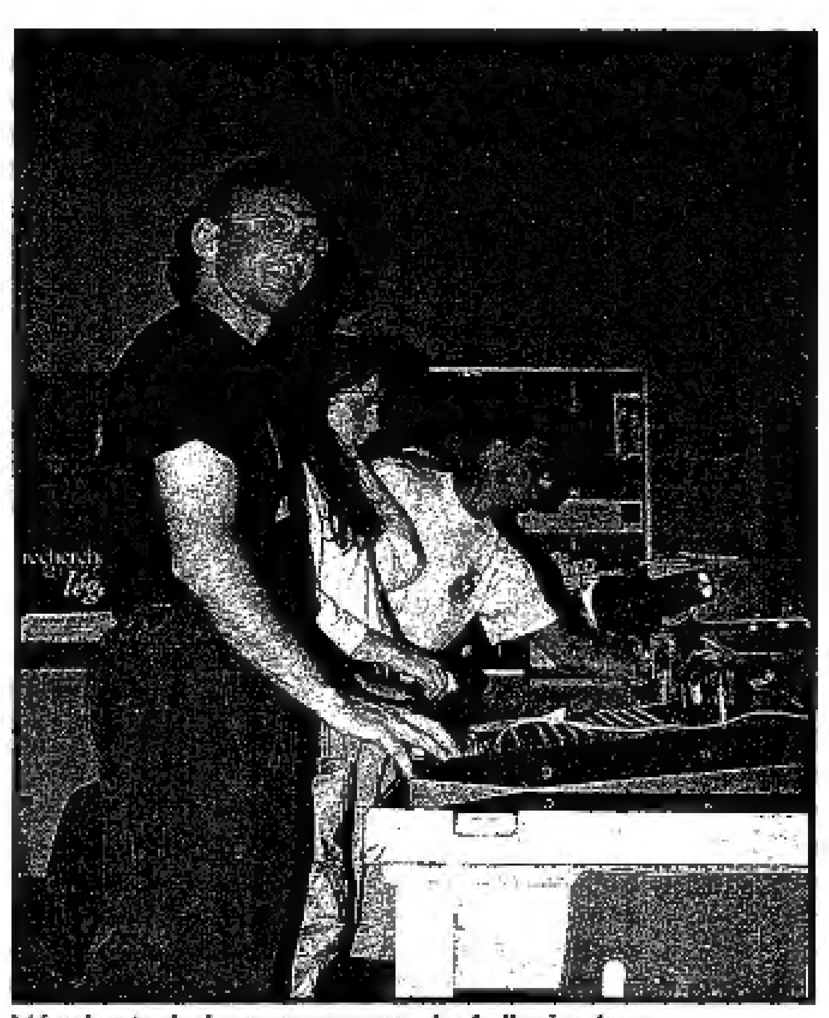
Ce n'est pas toujours facile d'écrire une pièce ensemble. «Parfois on avait des petites chicanes, parfois des grosses chicanes, lance une jeune. Il y a des jours où on voulait tout lâcher, mais on la laissait (la pièce) pour une ou deux semaines et quand on revenait, on avait des idées nouvelles. Ça nous encourageait.» D'ailleurs, ils ont terminé la rédaction de la pièce le 18 avril et devaient la présenter le 21 avril.

Les élèves de la 7e, 8e et 9e année, par contre, ne voulaient pas écrire une comédie, ce qui se fait habituellement avec le club d'art dramatique. «On voulait écrire un mystère, quelque chose de super dramatique et de bizarre.» Ils ont réussi avec leur pièce *TroM al!* qui semble s'inspirer à la fois des films *l'Exorciste* et *Aurore l'enfant martyr*.

Les deux groupes ont connu énormément de succès au Festival théâtre jeunesse de l'Alberta. Les élèves du club d'art dramatique de la 7e, 8e, et 9e année ont remporté le prix du meilleur effet dramatique et le prix du jury. Carline Lemire a remporté le prix de la meilleure comédienne. Le club senior (10e, 11e et 12e année) a mérité le prix du meilleur texte dramatique, le prix du public et Christine Mercier a remporté le prix de la meilleure comédienne. L'équipe technique du club a remporté le prix de la meilleure... technique.

Les deux pièces ont été présentées dans la région de Rivière-la-Paix dans le cadre du festival *Nuit sur la plaine* et seront jouées à la *Fête Franco-Albertaine*. Un appel est lancé au public: «On apprécie cela lorsque les gens viennent nous appuyer, car si tu veux t'exprimer, il faut qu'il y ait des gens pour t'entendre.»

Le club d'art dramatique de l'école Maurice Lavallée: **Alexandre Miekus, Jozel Lemire, Anne Grondin, Julie Viallet, Carline Lemire, Ségolene Rabiau, Natalie Ouelette, Anita Joly, Adrien Joly, Marc Lefebvre, Justin Lachance, Chantale Lefebvre, Monique Pelchat** et **Christine**



L'équipe technique en compagnie de l'animateur, Charles Chénard (à gauhe)

Une première à Medecine Hat

MIREILLE WHITTEMORE

MEDECINE HAT — Mardi le 21 mai dernier, le nouveau Centre de ressources pour les femmes de Medecine Hat accueillait les bénévoles de la "Marche contre la pauvreté".

Ce barbecue au parc *Riverside* a été un grand succès. China, la présidente du groupe, m'avait approchée une semaine avant l'évènement et m'avait demandé si les femmes francophones pouvaient faire quelque chose de spécial pour souhaiter la bienvenue aux dames qui faisaient partie de la marche. Cette armée de femmes avait commencé la marche un mois auparavant, en partance de chaque océan, et convergeait vers Ottawa pour sensibiliser le gouvernement au problème de la pauvreté qui sévit chez les femmes canadiennes. Notre groupe a participé à l'évènement en interprétant deux chansons. La première fut chantée par Sofie Link, 10 ans; il s'agissait de *Bonjour mon ami, Welcome my friend* d'Angèle Arsenault. Les femmes francophones de l'ACFA régionale de Medecine Hat, dont je fais partie, ont entonné le *Ô Canada* en français pour souhaiter la bienvenue à nos soeurs canadiennes, en soulignant que c'est grâce à l'unité que nous bâtirons un meilleur Canada, que ce soit entre les femmes ou au-delà des barrières linguistiques. Nous avions invité les gens présents à se joindre à nous pour chanter la version française de l'hymne canadien, en distribuant les paroles écrites sur des petits signets. Une quinzaine de personnes ont répondu à l'appel. Une centaine de personnes ont été touchées par ce geste, et une centaine de plus savent maintenant qu'il y a un groupe de femmes francophones bien vivantes dans le sud de l'Alberta. Merci à toutes celles qui ont participé.





Sofie Link, 10 ans, chante pour la marche des femmes

Mémento à Saint-Paul

JEAN-FRANÇOIS COULOMBE



Un aperçu de la nouvelle exposition MÉMENTO à Saint-Paul.

SAINT-PAUL — Durant l'été, le Musée Historique de Saint-Paul présentera une exposition commémorative intitulée **"Mé-mento"**.

L'exposition, créée pour souligner le centenaire de la fondation de Saint-Paul-des-Métis, porte sur la vie des premiers habitants métis de la région.

Au centre de l'exposition, une cabine métis a été recréée; une jeune femme y est assise, entourée des objets usuels de l'époque. On peut également voir une collection de photos des tombes métisses du cimetière local.

Selon **Lorraine Hétu**, secrétaire du comité,: «Une attention particulière a été portée afin d'assurer l'authenticité historique des objets exposés.»

Le public peut visiter le musée du lundi au vendredi, de 9h à 16h. On peut également visiter le soir ou la fin de semaine en prenant rendez-vous au 645-4800.

Finale du programme *La vie continue*



Jeanette Létourneau

NOËLLA FILLION

RIVIÈRE-LA-PAIX — C'est avec une journée toute spéciale qu'on a voulu conclure les sessions du programme *La vie continue* les 7 et 8 mai derniers à McLennan et à St-Isidore. Un dîner à la fortune du pot à McLennan et un repas bien apprêté par Gertrude Bergeron et compagnes, à St-Isidore, créaient l'ambiance. On fit ensuite place au programme social aux deux endroits.

Madeleine Gauthier coordonnait la partie sociale à McLennan tandis que Maurice Allard et Léopold Bergeron l'animaient à St-Isidore. Fernande Bergeron, modératrice, présida à la remise des certificats et oeillets à chacune des apprenantes à McLennan, tâche accomplie par Jeanette Létourneau et Thérèse Beaudoin à St-Isidore. Le programme *La vie continue* est une initiative de la Fédération des aîné(e)s francophones de l'Alberta.

Le Coin des enfants avec STRETCH et ALEX MAHÉ

La Fête Franco-Albertaine ne se limite pas à la présentation de deux grands spectacles mettant en vedettes Zébulon, Renée Martel et Crystal Plamondon;



c'est aussi une foule d'activités culturelles, récréatives et sportives pour petits et grands.

Ainsi les petits seront particulièrement choyés cette année avec la venue de STRETCH le clown, un amuseur public de renommée internationale. Il fera rire aux larmes petits et grands. Il a travaillé avec les plus grands clowns des États-Unis et il fait un malheur au Québec où on se l'arrache lors de soirées et de festivals country, de cabanes à sucre, de fêtes pour enfants, etc.

Puisque **STRETCH** se produira dans le cadre de la Fête Franco-Albertaine, qui a une soirée country mettant en vedettes Renée Martel et Crystal Plamondon, il ne serait pas surprenant de voir notre clown se transformer en shériff pour la fin de semaine. Qui sait? Il a toujours quelques tours dans son sac, notre ami **STRETCH.**

De plus, **ALEX MAHÉ**, qui est originaire de la région de St-Paul, sera aussi de la partie au cours de la fin de semaine. Alex a un plaisir fou à amuser les petits avec des chansons originales. Il y aura aussi **FABIEN LÉTOURNEAU**, le magicien, qui vous intéressera avec ses tours de magie.

On invite aussi les petits à participer aux ateliers de peinture sur visage toujours populaires, de fabrication d'astronautes, de chapeaux, calligraphie, craie sur le trottoir, etc, organisés par Claudette, Rhéa, Albina, Dorise, Colleen et Élise.

Vous connaissez **ZOOT**? Non? Les organisateurs de la Fête Franco-Albertaine invitent donc tous les petits à se rendre au **COIN des PETITS** dès **samedi matin à 10h**. Ils auront l'occasion de rencontrer le mystérieux **ZOOT** au cours de la journée. Il y aura aussi dans la salle d'exposition projection continuelle de films pour enfants



Alex Mahé

de 10h à midi, le samedi matin.

Et comme le dit si bien le slogan de la fête: à St-Paul, c'est SPATIAL. Alors les plus grands pourront s'amuser à naviguer sur l'**INTERNET**, à s'amuser aux jeux de **SEGA** et de **KLINGONS.**

Même si la vente des passeports à prix de rabais se termine le 15 juin, il n'est pas trop tard pour se procurer son passeport pour participer durant toute la fin de semaine du 28, 29, 30 juin et 1er juillet à la 7e Fête Franco-Albertaine à St-Paul. Vous n'avez qu'à vous adresser à votre **régionale de l'A.C.F.A.** ou à l'**A.C.F.A. provinciale** au **(403) 466-1680.**

Lettres des Lecteurs... suite de la page 4

Monsieur le rédacteur,

Dans le numéro du 24 mai du *Franco*, j'ai lu, avec un profond dégoût, la lettre de Marie-Claude Meunier à propos du racisme infligé à son fils de 11 ans par ses pairs à l'École Maurice Lavallée. Ce jeune garçon a souffert physiquement et émotivement une humiliation qui a duré deux ans. N'y avait-il aucun parent, enseignant ou directeur au courant des préjugés que subissait ce garçon - ou faisait-on semblant de ne pas en voir les manifestations?

Si l'éthique de cette école en est une de tolérance et de non-préjugé, comme c'est le cas de toute école bien éclairée, il y a certainement eu négligence lors de l'embauche du personnel. On aurait dû engager des gens qui partagent et transmettent ces mêmes valeurs morales à leurs élèves. On se souvient sans doute de cette leçon du catéchisme, selon laquelle on peut pécher par omission. À l'avenir, on devra veiller à ne pas fermer les yeux lorsqu'on verra infliger un traitement inhumain à un élève "différent", comme c'est le cas du fils de Mme Meunier.

C'est bien dommage que l'École Maurice Lavallée soit la seule école secondaire francophone à Edmonton!

Mme Meunier, je suis de tout coeur avec vous dans votre chagrin et celui de votre fils. En tant que Canadienne française catholique, je désire vous demander pardon de l'ignorance de certains de mes compatriotes.

Hélène Arsenault
Lethbridge





Les clowns étaient au rendez-vous lors du premier souper-bénéfice du Centre de ressources préscolaires Guy Lacombe d'Edmonton.

Le premier souper-bénéfice du Centre de ressources préscolaires Guy-Lacombe s'est déroulé au rythme de la musique et des danses. 175 personnes de tous les âges se sont rassemblées pour s'amuser. Les organisateurs remercient sincèrement tous les participants, bénévoles et commanditaires qui ont contribué à cette activité de financement. À cette occasion, il y a eu le tirage de deux certificats-cadeaux applicables sur des bicyclettes de montagne. Joanne Gagné, 10 ans de Legal, remporte le premier prix de 350 $ et Mattias Marois de Calgary, le second prix de 250$.

OFFRES • D'EMPLOI

Prestations de maternité:

Les femmes devront travailler 400 heures de plus

Ottawa (APF) — A compter du 1er janvier 1997, les femmes devront travailler 400 heures de plus par année pour avoir droit aux prestations de maternité/parentale.

A l'heure actuelle, toute femme qui désire obtenir des prestations de maternité doit avoir accumulé au moins 20 semaines de travail assurables au cours des 52 dernières semaines. Chaque semaine assurable doit être d'au moins 15 heures de travail, ce qui donne un total de 300 heures.

A partir du 1er janvier 1997, les femmes devront avoir accumuler 700 heures de travail, soit 20 semaines de 35 heures de travail pour avoir droit aux prestations spéciales. Et lorsqu'elles retourneront sur le marché du travail, ces femmes devront travailler 700 heures pour avoir droit à nouveau à des prestations d'assurance-emploi. Elle ne seront donc pas soumises à la norme plus sévère de 910 heures, comme le craignaient les groupes de femmes.

Selon le ministère, seulement 2 pour cent (8 000) des femmes qui touchent actuellement des prestations de maternité et parentales auraient dû, avec le régime d'assurance-emploi, travailler plus longtemps pour avoir droit à ces prestations. En moyenne, les femmes qui sont actuellement admissibles ont travaillé 45 semaines en moyenne avant de présenter une demande.

Le ministère soutient aussi que davantage de femmes que par le passé auront droit à des prestations, incluant des prestations de maternité, puisque toutes les heures travaillées seront assurables. A l'heure actuelle, une femme qui accumule plusieurs emplois à temps partiel de moins de 15 heures n'a pas droit à des prestations d'assurance-emploi. Selon les calculs du ministère, 90,000 travailleurs, dont 36,000 femmes, seront désormais admissibles à des prestations en cas de perte d'emploi. A l'inverse, il y aura aussi 90,000 travailleurs qui ne seront plus admissibles, à moins de travailler un plus grand nombre d'heures.

Plus d'un demi-siècle de dévouement

CLÉMENCE LAVOIE-LEMIRE

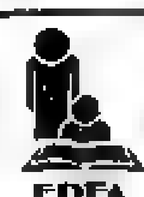
BONNYVILLE — M. Luc Pinon (à droite sur la photo), président de l'ACFA régionale de Bonnyville, a présenté une plaque souvenir aux soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge. La plaque est placée au pied de deux arbres fruitiers transplantés sur le terrain de l'église à Bonnyville. L'inscription se lit comme suit: *«Cet arbre, porteur de fruits, évoque les années de dévouement que les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge ont consacrées entre 1938-1996.»* Henri Lemire, directeur général du Conseil scolaire catholique du Lakeland et Léa Foy, coordonatrice du programme d'enseignement religieux ont présenté une plaque avec les noms des 75 religieuses qui ont oeuvré dans les écoles et dans la communauté de Bonnyville entre 1938 et 1996.

Soeur Léonis Lamothe, sr Colette Pelchat et sr. Étiennette Seguin, qui quitteront Bonnyville en juillet 1996, ont reçu des cadeaux de la part de la paroisse Saint-Louis et du Conseil scolaire catholique.



Luc Pinon présente une plaque souvenir aux soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge





La Fédération des parents francophones de l'Alberta

est à la recherche d'un(e)

ASSISTANT(E) DE PROJET AU SECTEUR PRÉSCOLAIRE

Fonctions:
Sous l'autorité de la directrice-générale, il (elle) effectuera toutes les tâches reliées au travail du secrétariat relatif au projet d'implantation du modèle de francisation en Alberta et le secteur préscolaire en général. Il (elle) assistera la coordonnatrice du secteur préscolaire dans ses tâches telles que la rédaction et la correction de textes et la préparation de documents relatifs au secteur préscolaire. Il (elle) participera également à l'organisation d'une activité relative à l'implantation du modèle de francisation en Alberta.

Exigences:
- Maîtrise de la langue française et bonne connaissance de l'anglais;
- Formation ou expérience pertinente en secrétariat;
- Connaissance du traitement de texte Microsoft Word et/ou Word Perfect 5.1.
- Dactylographie (60 mots/minutes);
- Esprit d'initiative et volonté de s'intégrer à une équipe qui travaille pour le développement de l'éducation française en Alberta.

Rémunération: A négocier

Entrée en fonction: 12 août (durée du contrat de vingt semaines)

Faire parvenir votre curriculum vitae avant le 28 juin 1996 à:

Mariette Rainville, Directrice-générale
205, 8925-82 avenue
Edmonton AB T6C 0Z2
Tél 468-6934 Téléc. 469-4799

LE CONSEIL SCOLAIRE DU NORD-OUEST N° 1

sollicite des candidatures pour un poste d'enseignement à temps partiel



RESPONSABILITÉS:
- Anglais 4e - 6e année

EXIGENCES:
- Degré universitaire en éducation et certificat d'enseignement
- Compétences en gestion pédagogique
- Maîtrise de l'anglais parlé et écrit et compétences langagières en français
Excellentes relations interpersonnelles
- Connaissance de l'éducation francophone en milieu minoritaire
- Évidence d'engagement à l'égard des valeurs évangéliques de la communauté chrétienne catholique

Fin du concours: le 28 juin 1996

Les personnes intéressées sont invitées à faire parvenir leur curriculum vitae soit à:

Mme Linda Arsenault, directrice
ou
Mme Denise Bourassa, directrice générale

C.P. 1220
St-Isidore (AB) T0H 3B0
téléphone: (403) 624-8855
télécopieur: (403) 624-8554

Ce qui préoccupe les producteurs de grains nous préoccupe également.

Si vous avez une question à nous poser ou un différend à régler portant sur une transaction de grains, nous y donnerons la priorité.

Les commissaires adjoints de la Commission canadienne des grains travaillent avec les producteurs de grains et autres intervenants de l'industrie des grains pour résoudre les problèmes. Nous enquêtons sur les différends et nous assurons la liaison entre la Commission, ses titulaires d'une licence, les producteurs et autres intervenants de l'industrie.

Si une transaction de grains vous préoccupe, adressez-vous à un de ces commissaires.

Manitoba	Saskatchewan	Alberta
M. Errol Lewis Station de recherches de Brandon B.P 1000-G, R.R. N° 3 Pièce 339, 18e Rue et ch. Grand Valley Brandon (Manitoba) R7A 5Y3 Téléphone 204 726-7696 Télécopieur 204 726-7699	Mme Donna Welke 1800, rue Hamilton, 5e étage Regina (Saskatchewan) S4P 4L2 Téléphone 306 780-5035 Télécopieur 306 780-7330	M. Hartmann Nagel R.R. N° 1 Woking (Alberta) T0H 3V0 Téléphone 403 774-2190 Télécopieur 403 774-2021

Commission canadienne des grains | Canadian Grain Commission | Canada

TOURNOI DE BALLE-LENTE

les 29 et 30 juin 1996

Vous serez à la Fête Franco-Albertaine? **OUI**

Vous aimez jouer à la balle? **OUI**

Jeunes et moins jeunes, garçons et filles, hommes et femmes formez votre équipe et participez au tournoi!

Minimum 8 équipes: 9 joueurs dont 3 filles
Prix aux trois équipes finalistes
Coût d'inscription: **250$** par équipe
Date limite d'inscription **le 17 juin 1996**

Pour information ou inscription appelez **Josée Gélinas** à Francophonie Jeunesse de l'Alberta au **469-1344** ou télécopieur **469-4799**



les 28, 29, 30 juin et 1er juillet 1996

à StPAUL c'est Spatial!

25 milliards seront investis d'ici l'an 2020

L'optimisme règne à Fort McMurray

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Les habitants de Fort McMurray sont optimistes. Avec 25 milliards de dollars qui seront injectés dans la région en quelques années, la prospérité de la ville est assurée, quoique personne ne s'attende à une croissance économique effrénée. Ça ne sera pas le *boum*, mais la population est rassurée : il n'y aura pas de crise économique dans un avenir rapproché.

«Cela crée un optimisme pour le présent et l'avenir», explique l'homme d'affaires francophone de Fort McMurray **Gary Ouellet**. Il existe plus de pétrole dans les sables bitumineux du Nord albertain que dans les sables de l'Arabie Saoudite, le plus grand producteur de pétrole au monde.

Toutefois, jusqu'à récemment, il n'était pas rentable d'exploiter ces sables riches puisque le prix sur le marché mondial était trop bas. Ce n'est plus le cas, les producteurs sont assurés d'un profit, peu importe le prix du baril de pétrole sur les marchés internationaux.

Ces nouvelles s'avèrent bonnes pour la communauté francophone aussi. «La population francophone va se maintenir, et peut-être même augmenter, explique Gary. Maintenant, de 8 à 10 pour cent de la population est francophone.»

Gary était présent lorsque le premier ministre Jean Chrétien était de passage à Fort McMurray pour annoncer les nouvelles politiques fédérales vis-à-vis de l'exploitation des sables bitumineux. Le gouvernement n'investira pas nécessairement de l'argent dans l'exploitation pétrolière de la région, mais a laissé savoir que le gouvernement fédéral ne chargera pas l'industrie pétrolière de lourdes redevances. «Maintenant, ils savent ce que seront les politiques gouvernementales, explique Gary. Ils ne se retrouvent pas dans l'incertitude. Ils savent maintenant quels sont les risques et ils peuvent les calculer. Pour l'investisseur c'est très important de calculer les risques.»

Ce ne sont pas que les multinationales qui se sentent assez en confiance pour investir dans la région. Gary raconte que presque autant de permis de construction ont été émis cette année qu'au cours de 15 dernières années.

«J'ai déjà vu un changement, lance Gary. Lorsque les gens peuvent faire de la planification à long terme, ce sont des gens heureux.» Propriétaire d'une agence immobilière, Gary explique que par le passé il y avait toujours une incertitude qui planait au-dessus des petits entrepreneurs. Ils ne savaient jamais si, du jour au lendemain, ils seraient obligés de plier bagage. Maintenant, ils sont assurés de la prospérité de la région pour des années à venir. «Ils peuvent maintenant faire un investissement à long terme.»

Toutefois, toute personne à la recherche d'un emploi n'est pas avisée de se hâter à Fort McMurray. «Le nombre d'emplois augmentera, annonce Gary, mais très lentement. Si tu viens à Fort McMurray à la recherche d'un emploi tout de suite, tu risques d'être déçu.»

> **La population francophone va se maintenir, et peut-être même augmenter.**
>
> *Gary Ouellet*

Une première pour les parents francophones d'Edmonton

EDMONTON — Un groupe de parents francophones d'Edmonton a créé une "première" dans l'histoire albertaine et peut-être même canadienne. Suite à plusieurs années de travail, les parents ont réussi à obtenir une école francophone (non-confessionnelle) pour desservir Edmonton et les alentours. L'école publique ouvrira ses portes en septembre 1996 dans la région de Bonnie Doon avec un minimum de 20 élèves. L'école accueillera des élèves pour la maternelle et la première année.

Actuellement, le Conseil scolaire régional du Centre-Nord administre sept écoles francophones dont quatre à Edmonton, une à Saint-Albert, une à Legal et une à Lethbridge. Toutes ces écoles sont catholiques. Une école francophone à Red Deer ouvrira aussi ses portes en septembre 1996.

Depuis quelques années, la communauté française d'Edmonton est devenue plus diversifiée. D'une part, la diversification est causée par l'immigration, et d'autre part parce que 76% des familles francophones ont un(e) conjoint(e) qui est non-francophone.

C'est la première fois qu'un choix existe pour les parents ayant des enfants admissibles à l'éducation francophone: le choix d'inscrire leur enfant dans une école publique (non-confessionnelle).

Le comité de parents vous invite à un pique-nique le **19 juin 1996** au site de la future école. Le pique-nique débutera à 16h30 à l'École Millcreek (**9735 - 80 avenue**). Cette activité vise à renseigner les intéressés, à annoncer officiellement le site de l'école, à présenter le personnel et à partager des idées sur la mise sur pied et sur des stratégies de promotion.

Soirée de talents locaux

CLÉMENCE LAVOIE-LEMIRE

BONNYVILLE — 125 personnes ont assisté à une soirée de talents locaux le 31 mai dernier au Centre culturel de Bonnyville. Cette soirée "comme dans le temps" a su plaire à tous. L'ACFA prévoit organiser d'autres soirées afin de promouvoir tous les artistes de la région et les encourager à se présenter.

La régionale a profité de l'événement pour surprendre son agente de développement, Clémence Lavoie-Lemire, en la remerciant de ses 6 années de services tout en lui présentant un vase en verre taillé fabriqué par une artiste locale, Claudette Legault. Elle et sa famille déménagent à Edmonton en août prochain.

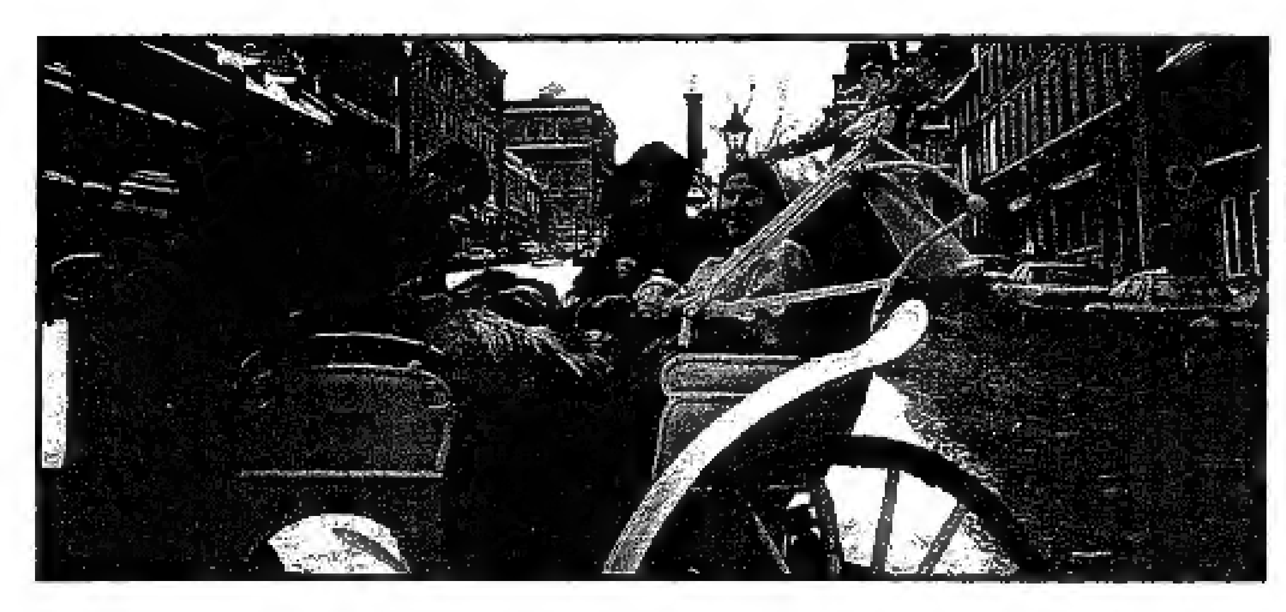


Richard Fortin, Luc Pinon, Guylaine Girard: «Les sacripans, troupe de théâtre.» Pour la 4e année consécutive, cette troupe nous a transporté dans le monde du héros de Félix Leclerc.



Carmen Rémillard, accompagnée de Jean-François Bugeaud, a présenté un pot-pourri de chansons.

Le voyage et le bénévolat qui forment la jeunesse



MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Katimavik offre de nouveau la possibilité aux jeunes canadiens de découvrir leur pays et d'acquérir une expérience de travail. Une jeune finissante de l'école Héritage, Josée Boulianne, a tenté l'expérience et en est revenu saine, sauve et un peu plus sage.

Tout participant au projet Katimavik travaille bénévolement dans trois différentes provinces canadiennes. Katimavik paie toutes les dépenses de transport, l'hébergement et la nourriture de ces jeunes âgés de 17 à 21 ans, ainsi que la somme de 3$ par jour d'argent de poche. En revenant, les jeunes ne sont pas entièrement dépourvus, car ils reçoivent un prime de 1000$ à la fin du programme.

Josée a tout d'abord habité au Québec, à Val-des-Monts. Elle travaillait dans un parc et déblayait des sentiers pédestres. Elle a aussi travaillé dans un camp de vacances pour des personnes handicapées.

La participante explique que, dans chaque province, c'était un peu différent. Au Québec, les jeunes étaient transférés d'un endroit à un autre, tandis qu'à Winnipeg elle a travaillé tout au long des deux mois et demi qu'elle était là dans un théâtre.

Les jeunes avaient aussi l'occasion d'organiser de nombreuses activités le soir et les fins de semaine. Josée raconte, par exemple, qu'ils allaient au cinéma, mais qu'ils ont aussi participé à des activités assez inhabituelles pour des jeunes adultes. Ils ont notamment participé à une conférence sur le SIDA. «C'est incroyable ce que tu peux faire en sept mois et demi», lance-t-elle.

Les activités qu'ils entreprenaient ne visaient pas seulement le divertissement. Josée explique que les participants ont commencé à fabriquer leurs propres chandelles à la maison où ils habitaient et les revendaient par la suite. «Un des objectifs de Katimavik, explique-t-elle, c'est d'apprendre aux jeunes comment lancer leur propre petite entreprise. J'ai su que ce n'était pas aussi difficile que j'aurais pu le croire.»

Ce qui est parfois ardu, c'est de vivre constamment entouré de onze autres personnes. Les participants étaient hébergés dans une maison où l'on retrouvait 11 jeunes et un chef de groupe. Elle raconte que la maison en Ontario était particulièrement petite. Toutefois, cette intimité obligatoire permet aux jeunes de former des amitiés très chaleureuses. Josée avoue toutefois qu'au Manitoba c'était particulièrement difficile. Ils n'avaient qu'à demi fini le programme et certains s'ennuyaient de leurs amis et leurs familles.

Katimavik est un projet de Service jeunesse Canada. Tout jeune désireux de participer au projet peut téléphoner sans frais au 1-888-525-1503.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82ᵉ Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation :Le quartier du collège: reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP communiquez avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (oct 96)

SILVA CLEANING SERVICES
Deux femmes de ménage avec expérience vous offrent leurs services pour nettoyer votre demeure ou bureau, à bon prix, "bonded insurance". Info: 476-7291 ou 990-7315 (5-7)

Chef cuisinier demandé pour le restaurant Leto's Steak House à Lacombe. Info: Angelo au 782-4647 (5-7)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96ᵉ Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
6, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165ᵉ Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89ᵉ Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110ᵉ Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont Saint-Vital
4905 - 50ᵉ Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99ᵉ rue
3ᴱ dimanche du mois

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

Saint-Paul

1ᵉʳ, 3ᵉ et 5ᵉ samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

TV5 : À NE PAS MANQUER!

NOTE : L'heure des émissions est indiquée selon l'heure de l'Est.

QUÉBEC, SUR LES AILES D'UN ANGE

À la fois spectacle, documentaire et hommage, QUÉBEC, SUR LES AILES D'UN ANGE jette un regard sur les attraits de la vieille capitale, sur la chaleur des gens qui y habitent et sur les événements qui s'y déroulent. En compagnie des chanteurs Robert Charlebois et Marie Philippe, du comédien Yves Jacques, du parolier Luc Plamondon et du compositeur André Gagnon, nous sommes entraînés dans les lieux célèbres de la ville et au coeur des festivités entourant les Médiévales, le Carnaval et le hockey. QUÉBEC, SUR LES AILES D'UN ANGE, samedi le 22 juin à 21h30 (rediffusion à 2h30).

DOSSIER SUR L'ALCOOLISME À **COMMENT ÇA VA?**

Lorsqu'on parle d'alcoolisme, on parle souvent de fléau, donc de fatalité contre laquelle on ne peut rien. Bien que, chaque année, des milliers de personnes soient victimes directement ou indirectement de l'alcoolisme, on hésite encore à le qualifier de maladie. C'est à partir de ce constat qu'ont été créés en France des centres d'alcoologie. Là-bas, le traitement, d'ordre psychothérapeutique, semble actuellement être celui qui permet le plus grand nombre de rémissions. L'alcoolisme abordé sous un angle différent à COMMENT ÇA VA, dimanche 23 juin à 23h15 (rediffusion vendredi à 10h).

BAS LES MASQUES : ILS ONT VÉCU LA GUERRE, ILS VEULENT LA PAIX

«Plus jamais ça!» Le 8 mai 1945, le monde lance un cri de révolte contre la barbarie et un appel à la paix. Cinquante ans plus tard, d'innombrables guerres continuent de faire rage un peu partout sur la planète. BAS LES MASQUES propose une émission tout à fait exceptionnelle autour de trois conflits qui bouleversent encore et toujours notre conscience:-le conflit israélo-palestinien, la guerre du Liban et celle d'ex-Yougoslavie. Des hommes, des femmes, des enfants livrent à Mireille Dumas des témoignages poignants où se mêlent souffrances et espoirs. Parmi les invités: Javier Pérez de Cuellar, ancien secrétaire général de l'O.N.U. et Noa, petite-fille du Premier ministre israélien Yitzhak Rabin assassiné en novembre dernier. BAS LES MASQUES, lundi 24 juin à 20h30 (rediffusion mercredi 13h et jeudi soir à 1h05).

À SURVEILLER

Pour la dernière émission de la saison, **N'OUBLIEZ PAS VOTRE BROSSE À DENTS** s'est surpassée! Des épreuves plus extravagantes que jamais attendent les concurrents prêts à tout, samedi 22 juin à 19h30 (rediffusion le dimanche soir à 0h15 et le mardi à 13h).

Note : l'intégrale de notre programmation se trouve sur internet : http://www.tv5.org

Ministère de l'éducation du Nouveau-Brunswick:

Plan d'action pour améliorer l'enseignement du français

OTTAWA (APF) — Face aux résultats pour le moins décevants des élèves du Nouveau-Brunswick en lecture et en écriture, le ministère de l'Education va préparer une véritable stratégie visant l'amélioration de l'ensei-gnement et de l'apprentissage de la langue française dans la province.

Les mauvais résultats obtenus en 1994 par des élèves acadiens à des épreuves nationales (PIRS) en lecture et en écriture ont incité le ministère à former un comité provincial, avec pour mandat d'étudier les résultats et de proposer des solutions. En 1995 un autre rapport d'enquête, cette fois-ci réalisé au niveau international, a confirmé que les élèves du Nouveau-Brunswick se classaient derrière les Français, les Belges et les Québécois en lecture et en écriture.

Pour ce qui est des résultats de ces deux enquêtes, le comité estime dans son rapport qu'ils sont incontestables: «Les deux rapports étudiés révèlent clairement que nos élèves moyens ont de sérieuses difficultés en français». Mais, écrivent les auteurs, cela s'explique par le contexte socioculturel au Nouveau-Brunswick.

C'est que la langue anglaise domine toujours sur le plan économique, surtout dans le domaine de l'affichage commercial. Cette dominance est encore plus frappante du côté des médias. Plus encore, l'utilisation du français entre les membres d'une même famille diminue d'une génération à une autre, ce qui s'explique par une augmentation des mariages entre francophones et anglophones. Dans certains coins de la province, le taux d'assimilation s'élève même à 59 pour cent. Dans ce contexte, écrit le comité, «il est important que le milieu scolaire francophone crée une atmosphère qui favorise le sentiment d'appartenance à la langue et à la culture françaises pour contrer les influences du milieu extérieur». En fait, on pense que c'est toute la population francophone qui doit être mise à contribution si on veut renverser la tendance.

Pratique assidue de la lecture à l'école et à la maison, sensibilisation des parents à l'importance de la lecture de journaux français et de l'écoute d'émissions françaises à la radio et à la télévision, lecture d'oeuvres littéraires variées, accès à des ordinateurs pour tous les élèves, enseignement adéquat de la grammaire, ne sont que quelques-unes des recommandations du comité, qui en appelle à une véritable mobilisation générale pour améliorer le français au Nouveau-Brunswick.

Plusieurs recommandations s'adressent aux enseignants. Le comité estime que ceux-ci doivent employer «en tout temps», une langue de qualité. Chaque enseignant devrait aussi avoir «une compétence linguistique qui lui permette de porter un jugement sur la qualité de la langue que l'élève utilise dans ses cours». Or, le comité constate qu'il y a dans des écoles du Nouveau-Brunswick des enseignants qui n'ont pas reçu de formation pour donner des cours de français.

On propose donc que les nouveaux candidats à l'enseignement réussissent un test de compétence linguistique avant de leur confier des élèves.